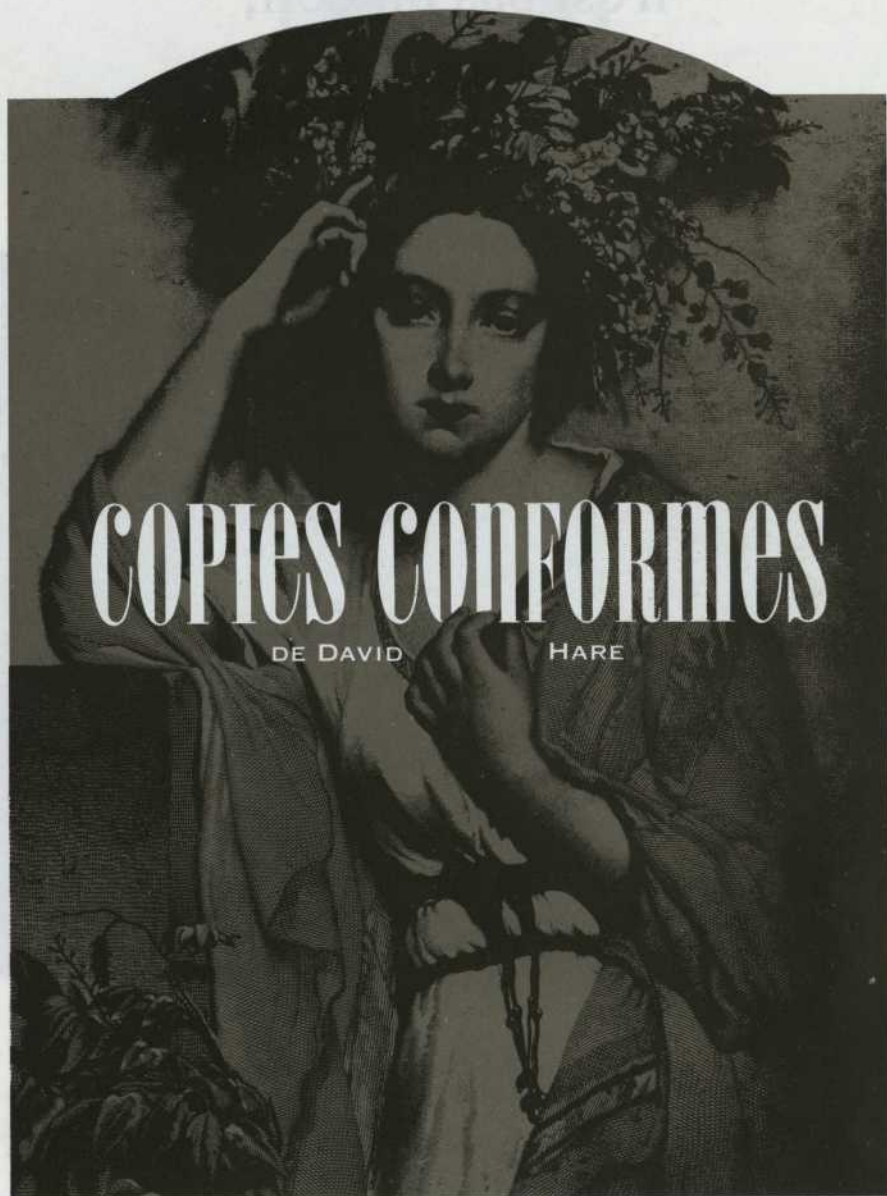


1989-1990

TRG



COPIES CONFORMES

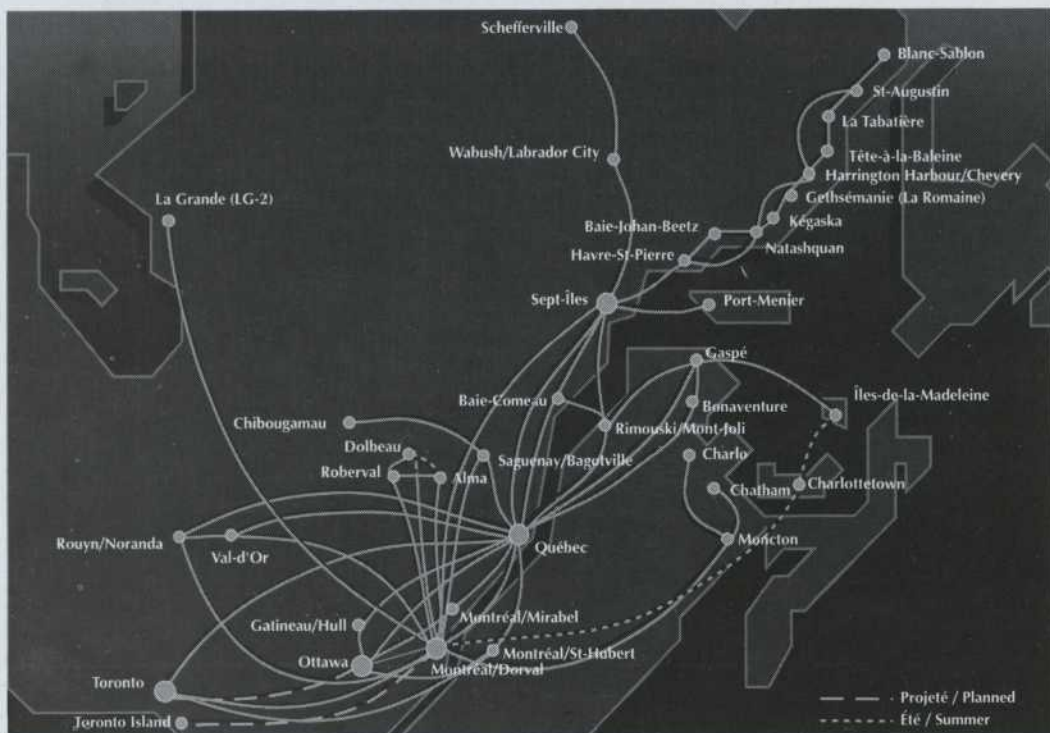
DE DAVID

HARE


INTAIR

 **Coopérants**
Assurance-vie

Transporter le théâtre en régions n'est pas un défi, c'est un plaisir!



 **INTAIR**



L'UNIVERS DE COPIES CONFORMES

Difficile en 1990 d'écrire une pièce où l'héroïne n'a qu'une passion : la quête de la bonté...

Cette passion dérange tout le monde. Cette passion atteint l'insupportable... Cette passion détruit... Au début de cette décennie et à la fin de ce siècle, existe-t-il du temps et de l'espace pour les valeurs humaines sur la planète où nous vivons ?

Ce qui me fascine le plus dans le texte de David Hare, c'est l'acharnement de ses personnages à chercher le bonheur en contournant la vérité et la vie. Un peu comme les personnages de Tchekhov à son époque, les personnages de Hare témoignent des années '80 et des valeurs qui contrôlent notre société et nos vies : gestion, affaires, politique, plaisir... « Quel plaisir ? – Faire de l'argent ! (...) – Tout le monde fait ça ! » Chez Hare, le père mort, le passé n'existe plus et personne ne se préoccupe de l'avenir. Il n'y a que les « maudits Verts (...) Ils sont tellement ennuyants avec leurs problèmes des années '70 ».

Gilbert Lepage
Metteur en scène

« Il n'y a que la moitié de nous qui soit saine d'esprit : seule une partie de nous aime le plaisir et les jours allongés de bonheur, seule une partie de nous désire vivre jusqu'à quatre-vingt-dix ans et mourir en paix, dans une maison que nous avons construite et qui saura abriter ceux qui viendront après nous. L'autre moitié de nous est presque folle. Elle préfère le désagréable à l'agréable, elle aime la douleur et son désespoir des nuits obscures, et elle veut mourir dans une catastrophe qui ramènera la vie à son commencement, ne laissant rien de notre maison sinon ses fondations calcinées. »

Rebecca West, romancière anglaise et critique littéraire
(Édimbourg, 1892-1983)



L'AUTEUR DAVID HARE

Depuis la création de *Copies conformes* (*The Secret Rapture*) par le National Theatre en octobre 1988, David Hare est considéré comme le dramaturge britannique le plus important de sa génération. Né en 1947, il est un produit typique de «l'upper middle class» britannique : études secondaires dans un collège privé, éducation universitaire à Cambridge. Mais dès la fin des années soixante, alors qu'il commence sa carrière théâtrale, il consacre ses énergies à dénoncer sur scène les inégalités sociales dont il a pourtant profité. Avec un style élégant, précis, il met en scène le mensonge et l'hypocrisie qui, selon lui, ont été à tous les niveaux les deux grandes valeurs de la société anglaise depuis la fin de la dernière guerre. Comme le dit le critique Michael Billington : «C'est un dandy, mitraillette au poing.»

Hare a commencé sa carrière comme co-fondateur du Portable Theatre (1968-1972), une troupe de théâtre de création très politisée. C'est à l'intérieur de cette compagnie, où il travaille surtout comme metteur en scène, qu'il commence à écrire. Sa première pièce importante, *Slag* (1970), attaque le pouvoir mâle et capitaliste en mettant en scène trois enseignantes qui protestent contre leur condition en faisant la grève du sexe. En 1973, en collaboration avec Howard Brenton, un autre dramaturge important de sa génération, il crée des remous avec *Brassneck*, au sujet de la corruption gouvernementale.

Hare a beau écrire du théâtre politisé, ses pièces ne sont jamais didactiques ou moralisatrices. À ce sujet, il a déclaré : «Le personnage est plus important que l'idéologie (...) La propagande, de gauche comme de droite, m'ennuie.» Ces contradictions entre des contraintes sociales et des sensibilités personnelles, Hare les exprime avec particulièrement de force à travers des personnages féminins : par exemple, cette chanteuse rock d'origine modeste qui, dans *Teeth and Smile* (1975), doit chanter à un bal de graduation universitaire ou Suzan, dans *Plenty* (1978), que le déclin de l'Angleterre depuis la Seconde Guerre est en train de rendre folle.

En 1985, à nouveau en collaboration avec Brenton, il créait le plus féroce succès théâtral de la décennie avec *Pravda*, qui décrivait l'à-plat-ventrisme de l'élite traditionnelle anglaise devant la prise de contrôle de la presse britannique par un affairiste sud-africain d'extrême-droite.

David Hare est aussi cinéaste ; il a réalisé *Wetherby* (1985), *Paris by night* (1988) et *Strapless* (1989). P.L.

QUELQUES PROPOS DE DAVID HARE

Sur les réactions à son théâtre

«**M**is à part *Licking Miller*, toutes mes pièces ont frappé de la grosse vague aussitôt qu'elles ont quitté le port. Je suis sûr que c'est en partie parce que j'écris au moins sur des sujets qui concernent vraiment le public, et que je les traite de façon délibérément impure. Je dévie et je force les idées pures et les idéaux à travers des personnalités imparfaites qui les déforment. Pour de quelconques raisons, cela semble prendre un certain temps à mon public et à mes critiques pour m'accorder le droit de procéder ainsi. Bien sûr, j'aimerais qu'il en soit autrement». Introduction à ses *History Plays*, août 1988

Sur Copies conformes et Margaret Thatcher

«On a beaucoup écrit sur la pensée politique et économique de Thatcher mais on a rien écrit sur la psychologie du thatchérisme. J'ai commencé à m'étonner qu'elle soit tout le temps en colère. Elle est au pouvoir depuis une éternité, elle a fait passer toutes ses mesures. Pourquoi était-elle toujours de si mauvaise humeur?»

Dans le magazine *Newsweek*, novembre 1989

Sur les «Bons», les «Méchants» et Copies conformes

«Ce qui m'intéresse, c'est d'écrire sur les années quatre-vingts. Ce qui est remarquable jusqu'à présent au sujet des pièces les plus populaires de la décennie, c'est qu'elles empruntent leur vitalité à des personnages immoraux. On peut exciter le public rien qu'en montrant la vitesse à laquelle la baraque s'en va chez le diable. Une des pièces récentes que je préfère est *Aunt Dan and Lemon* (du dramaturge américain Wallace Shawn), dans laquelle les deux personnages principaux sont des néo-facistes. On n'a qu'à penser aux agents immobiliers dans *Glengarry Glen Ross* (du dramaturge américain David Mamet), ou aux gens d'affaires dans *Serious Money* (de la dramaturge britannique Caryl Churchill) ou, tant qu'à y être, à Lambert Le Roux dans *Pravda* (de Hare, en collaboration avec Howard Brenton), pour voir que les pièces modernes, peut-être involontairement, semblent finir par célébrer l'énergie du mal. Ou tout au moins faire du surf sur le dos de leurs «méchants». Pensons aux *Liaisons dangereuses* (du britannique Christopher Hampton, d'après le roman de Laclos). Dans *Copies conformes*, j'essaie de contrer cette tendance. Sans égard pour la mode, j'ai créé une héroïne...»

Dans le programme du National Theatre lors de la création de *The Secret rapture*, octobre 1988 P.L.

LA CRISE DES VALEURS DANS COPIES CONFORMES

Dans *Copies conformes*, Marion, qui est ministre junior dans le gouvernement conservateur, dit qu'elle préférerait «le plaisir» à sa tâche; sa sœur Isobelle lui demande alors: «Quel plaisir?» Et Marion de répondre: «Faire de l'argent.»

À travers les personnages d'Isobelle et de Marion, David Hare s'interroge sur nos valeurs à la fin du vingtième siècle. Il montre d'abord qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre le comportement privé et les choix politiques. Marion fait tout pour l'emporter sur Isobelle, non pas parce qu'elle croit avoir raison mais parce qu'il faut gagner. Elle agit de la même façon en politique; pas question pour elle de même comprendre le problème que soulève une délégation du parti Vert: l'important c'est de les humilier pour les faire taire. Pour faire de l'argent, elle et Thomas, son mari, détruisent la vie professionnelle et affective d'Isobelle. En politique, elle fait partie d'un gouvernement qui privilégie ce qui est économiquement favorable sans se préoccuper des conséquences humaines; ainsi, le nucléaire ne peut être que bénéfique parce que c'est une source d'énergie à bon marché. Marion a choisi la droite et les façons de penser dominantes des années quatre-vingts: nier les vrais problèmes en les simplifiant à outrance, gagner à tout prix et faire de l'argent.

Isobelle a choisi de rester fidèle aux idéaux de son père, ce petit libraire de campagne qui, toute sa vie, a préféré la réflexion à la réussite. Comme lui, elle s'interroge patiemment sur le sens de la vie, privilégiant la compassion et cette chose indéfinissable qu'est la bonté. Mais, comme le père, les philosophies de vie qui soutenaient ces valeurs sont mortes elles aussi et Isobelle se retrouve isolée dans sa quête.

À travers le personnage d'Isobelle, Hare pose la même question fondamentale que Brecht, le grand dramaturge allemand: comment être bon dans une époque qui ne l'est pas. Hare n'a pas la naïveté de croire que la bonne volonté suffit. Par compassion pour la détresse de Catherine, Isobelle l'engage dans sa petite firme de graphisme: ce qui mènera le studio à la faillite et la vie de couple d'Isobelle à l'échec.

Avec ironie, Hare aime mêler les cartes. Isobelle poursuit visiblement une sorte d'idéal de sainteté mais c'est Thomas, le président des «Chrétiens en affaires», qui dit se «comporter en affaires comme Jésus l'aurait fait». Et malgré ses idéaux élevés, Isobelle est insensible à la souffrance d'Irwin, le compagnon qu'elle a laissé.

La réussite financière s'évalue facilement et comme le dit Marion au sujet de sa propre vie, résumant du même coup le credo de la droite: «Si je prétends que les choses sont plus simples qu'elles sont, je vais quand même arriver à réaliser quelque chose». En regard de cette façon de voir la vie, il y a la quête inachevée (inachevable sinon dans la mort?) qu'avait entreprise Isobelle: mesurer la réussite d'une vie à l'aune du cœur et travailler sans relâche à devenir davantage conscient, donc véritablement libre, en assumant l'infinie complexité des actions et des émotions humaines.

Suite à l'individualisme qui a marqué les années quatre-vingts, on peut sentir, alors que commence une nouvelle décennie, une reprise en charge des valeurs collectives, davantage fondées sur les besoins de la communauté humaine que sur les diktats de l'économie. Il est difficile de prévoir quelles formes prendra ce retour à des préoccupations collectives, mais on pourrait avancer que les questions relatives à l'environnement seront un point de ralliement. On sent aussi un retour du sacré, des préoccupations spirituelles; la culture du «Nouvel Âge», aussi rudimentaire et agaçante puisse-t-elle souvent être, indique clairement ce changement de mentalité. Malraux n'avait-il pas prédit que le vingt-et-unième siècle serait religieux? P.L.



LES VERTS EN GRANDE-BRETAGNE

Quelques mots maintenant sur les Verts, dont il est question dans *Copies conformes*. Si les partis Verts de plusieurs pays d'Europe, comme la Belgique et l'Allemagne de l'Ouest, ont acquis un poids politique en faisant élire de nombreux députés, ce n'est pas le cas en Angleterre. Aux élections de 1987, les Verts n'ont recueilli que 1.4% du vote. Pourtant l'Angleterre est un pays à la conscience écologique très développée: près de 3 millions de personnes y appartiennent à un groupe environnemental, ce qui dépasse le membership de n'importe quel parti politique ou centrale syndicale. Or, ces groupes préfèrent agir en faisant des pressions auprès des partis politiques traditionnels – Conservateur ou Travailleuse – plutôt que de soutenir un parti Vert, ce qui explique leur absence parlementaire en dépit de leur importance sociale. P.L.

DAVID HARE ET LE THÉÂTRE BRITANNIQUE CONTEMPORAIN

L'Angleterre est un pays où le théâtre est en bonne santé. Les grandes compagnies, comme le Royal Court, le National Theatre ou la Royal Shakespeare Company ont une politique artistique où la présentation des classiques et la création contemporaine se marient avec bonheur. Malgré la prise de pouvoir par la droite, les auteurs anglais contemporains ont conservé cette liberté d'écrire des pièces à grand déploiement qu'on leur envie presque partout; ainsi *Pravda* (1985) de David Hare et Howard Brenton demande 27 comédiens.

C'est que le théâtre, aujourd'hui, en Angleterre, remplit le rôle de critique sociale dévolu dans la plupart des autres pays à la presse. Comme on peut le voir dans *Copies conformes*, c'est au théâtre que la société anglaise s'auto-analyse et elle le fait habituellement avec un sens féroce de la satire. Et si ce théâtre est de facture généralement assez traditionnelle, c'est par souci d'être immédiatement accessible et compris par tous.

Le théâtre britannique contemporain fonctionne encore sur la lancée de *Look Back in Anger* de John Osborne, créé en 1956: un théâtre réaliste, attentif aux petits faits de la vie quotidienne. Ainsi, dans *Copies conformes*, on ne voit pas Marion en train d'exercer ses fonctions gouvernementales mais on nous laisse deviner quel genre de ministre elle est en nous montrant comment elle agit dans sa vie privée.

Trois dramaturges dominent la scène anglaise aujourd'hui: David Hare, Howard Brenton et David Edgar. Tous les trois ont hérité de Osborne et de Edward Bond (un important dramaturge des années soixante) un sens politique qui les rend très sensibles aux divisions entre les classes sociales anglaises. De Harold Pinter (l'auteur respecté du *Gardien*, 1960) et du Tom Stoppard (dont le théâtre voyage entre le boulevard et la philosophie), ils ont retenu un prodigieux savoir-faire: Hare, en particulier, offre au public des pièces à la mécanique parfaite, où chaque réplique fait mouche.

Mais à travers sa critique de l'Angleterre contemporaine, Hare écrit un théâtre qui traite des grandes questions sociales et politiques qui sont également les nôtres: selon quelles valeurs orientons-nous nos vies personnelles et nos choix politiques? L'argent et les solutions simplistes sont-ils en train de l'emporter sur la compassion humaine? À l'aube des années '90, *Copies conformes* est aussi pertinent ici qu'à Londres.

L'ANGLETERRE : UN PAYS DIVISÉ

En Occident, les années quatre-vingts ont été marquées par le retour au pouvoir de la droite conservatrice et l'abandon des idéaux collectifs, liés aux années soixante-dix, au profit de l'enrichissement individuel. Mais il n'est pas de pays en Occident qui ait pris un virage aussi marqué dans ce domaine que l'Angleterre. C'est cette situation politique et sociale qui sert de fond à *Copies conformes*.

Au moment où la conservatrice Margaret Thatcher a pris le pouvoir en 1979, l'Angleterre était dans un marasme économique peu enviable: inflation annuelle de 18%, entrepreneurship démoralisé par une trop grande intervention de l'État dans l'économie, taux de croissance près de zéro.

Aujourd'hui, alors que madame Thatcher, surnommée la Dame de Fer, est bien installée dans son troisième mandat, la situation est toute autre: l'économie du pays a connu, au cours des années quatre-vingts, le taux de croissance le plus élevé d'Europe; l'inflation est descendue sous la barre des 4%; les salaires ont augmenté d'environ 8%; et la classe moyenne n'a pas hésité à faire la file pendant des heures pour se procurer les actions des compagnies comme Rolls-Royce ou British Airways que le gouvernement conservateur a privatisé. Mais ce coup de barre nécessaire, qui a entraîné de nombreuses coupes sombres dans les budgets de l'État, s'est fait avec une véritable insensibilité envers ceux qui ne profitent pas directement de la nouvelle prospérité.

Le thatchérisme, uniquement préoccupé par la «saine gestion», la croissance économique et l'encouragement de l'enrichissement individuel, a négligé les acquis collectifs de la société anglaise, ouvrant une brèche de moins en moins facile à combler entre les riches et les pauvres. Le taux de chômage dépasse habituellement 10%, atteignant 40% chez les jeunes des villes industrielles du Nord. Les usines ferment par centaines. Le nombre de sans-abris a grimpé de façon effarante et 9% de la population vit sous le seuil de la pauvreté. Le système hospitalier, autrefois la gloire du pays, tombe en ruine et il faut attendre plus d'un an pour une chirurgie cardiaque. Les systèmes routiers et ferroviaires sont devenus les pires d'Europe de l'Ouest. Dans l'Angleterre de Margaret Thatcher, il vaut mieux être riche, sinon les chances de mener une vie décente sont devenues minces.

Cette mise au rancart des préoccupations collectives par la course à l'argent relève d'un mouvement de pensée qui a aussi fortement touché le Québec; le débat au cœur de *Copies conformes* est aussi le nôtre.

COPIES CONFORMES

(Titre original: The Secret Rapture)

Auteur: David Hare
Traduction: Maryse Pelletier
Mise en scène: Gilbert Lepage
Décor: Michel Crête
Costumes: Mérédith Caron
Éclairages: Lysanne Desmarais
Musique: Christian Thomas

Distribution (par ordre d'entrée en scène)

Isabelle: Marie Michaud
Marion: Isabelle Miquelon
Thomas: Claude Laroche
Catherine: Christiane Pasquier
Irwin: Denis Bernard
Rhonda: Esther Lewis

L'action de Copies conformes se déroule en Angleterre, de nos jours

Le premier acte

Scène 1 - La chambre de Robert
Scène 2 - La maison de Robert
Scène 3 - Le studio d'Isabelle
Scène 4 - Le salon de Robert

Le deuxième acte

Scène 5 - Les nouveaux bureaux d'Isabelle
Scène 6 - Les nouveaux bureaux d'Isabelle
Scène 7 - La maison de Robert
Scène 8 - La maison de Robert

L'équipe de production de Copies conformes

Assistance à la mise en scène: Claude Plante
Accessoiriste: Dany Gagnon
Construction du décor: Prisme III inc.
Peinture scénique: Gilles Desmarais
assisté de: Serge Archambault, Josée Létourneau
Assistance aux costumes: Agnès Vincent
Maquillages: Marielle Lavoie
Graphisme: Lumbago
Imprimerie: Imprimerie ADV
Photos de production: François Renaud
Textes du programme: Paul Lefebvre, Renée Giguère

L'équipe de tournée de Copies conformes

Régisseur: Claude Plante
Éclairagiste: Claude Cournoyer
Accessoiriste: Claire L'Heureux
Gérant de tournée: Jacques Calvé

Durée du spectacle: environ 2h30,
incluant un entracte de 20 minutes

LA DISTRIBUTION DE COPIES CONFORMES

ESTHER LEWIS

Rhonda Milne

Fidèle admiratrice de sa patronne Marion, l'attachée politique Rhonda est interprétée par Esther Lewis.

Formée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, cette comédienne a joué régulièrement à la compagnie Jean Duceppe. Elle était des distributions de *Normand le conquérant* de Alan Ayckbourn, *Ce soir on danse* de Richard Harris, *Souvenirs de Brighton Beach* de Neil Simon, *Les Gars* de Jean Barbeau, *La visite des sauvages* de Anne Legault, *La ronde* de Arthur Schnitzler, *L'effet des rayons gamma sur les vieux-garçons* de Paul Zindel.

Esther Lewis renouvelle l'expérience de la tournée d'hiver avec le TPQ puisque déjà en 1987, elle jouait dans *La nuit des p'tits couteaux* de Suzanne Aubry.

MARIE MICHAUD

Isobelle Glass

Isobelle, la fondatrice et directrice artistique du studio de graphisme, est jouée par Marie Michaud, qui chaque semaine, endosse le personnage de la comptable Linda Villeneuve pour le téléroman *Jeux de société* à Radio-Canada.

Membre de la Ligue nationale d'improvisation depuis 6 ans, cette talentueuse improvisatrice remportait, l'an dernier, le trophée tant convoité de La Presse pour le prix du public.

L'année 1987 est une année faste pour Marie Michaud; c'est l'année de *La trilogie des dragons*. Co-écrit par le collectif dont fait partie Marie Michaud, dans une mise en scène de Robert Lepage, ce spectacle du Théâtre Repère provoque un engouement dès ses premières représentations à Montréal. Cette œuvre magistrale se mérite pour sa version de six heures, le Grand prix de la Critique de Montréal et le Grand prix du Festival des Amériques. Quant à Marie Michaud, pour son interprétation de Jeanne, elle reçoit (ex-aequo avec sa partenaire

Marie Gignac) le Prix de l'interprétation féminine du Festival des Amériques. Depuis, *La trilogie des dragons* poursuit sa carrière d'ambassadeur du théâtre québécois au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Australie.

Aussi présente sur les scènes québécoises, Marie Michaud a joué dans *La vie de Galilée* de Berthold Brecht, *Un amour de décorateur* dans une traduction de Pierre Labelle, *Faut s'marier pour...* de Bertrand B. Leblanc, *La nuit des p'tits couteaux* de Suzanne Aubry, *L'homme gris* de Marie Laberge, *Britannicus* de Jean Racine, *Les Sorcières de Salem* de Arthur Miller.

On a de plus remarqué Marie Michaud dans les films *Laure Gaudreault* et dans la dramatique *Avec un grand A (Hélène et Alexis)*.

ISABELLE MIQUELON

Marion French

Le rôle de Marion, jeune et ambitieuse ministre junior du parti conservateur anglais est tenu par Isabelle Miquelon, celle qui prête également ses traits à Josée Bourassa dans *Jeux de société*.

En décembre dernier, l'Association des anciens du Conservatoire d'art dramatique du Québec lui décernait le Prix Jan Doat pour l'ensemble de son travail et tout particulièrement pour son interprétation de Marjolaine dans la pièce *In Extremis* de William Mastrosimone présentée au Quat'Sous en 1987. Au petit écran, Isabelle Miquelon incarnait le personnage de Patricia O'Connell dans les célèbres *Lance et Compte II et III* après avoir participé aux téléromans *Rachel et Réjean inc.*, *Manon*, *La clé des champs* ainsi qu'au téléthéâtre *Les chérubins*.

Ses expériences au théâtre sont diversifiées, soulignons: *P.S. ton chat est mort* de James Kirkwood au Théâtre du rire en 1988, *Le phénomène M*, comédie musicale de Roch Harvey et Normand Mongeon en 1986, *Le cocodrille* de Louise Lahaye, *Les nouveaux rapports... où ça???* (un collage de textes québécois), *J'aime mais*

c'est pas grave de Robert Lalonde ainsi que *Bienvenue aux dames, ladies welcome* de Jean-Raymond Marcoux présenté en théâtre d'été, en 1985.

CHRISTIANE PASQUIER

Catherine Glass

L'imprévisible, déroutante et opportuniste Catherine accable ses belles-filles Isabelle et Marion en leur réclamant soutien et compassion. Souvent, on confie à Christiane Pasquier des rôles difficiles qui, au premier abord, peuvent sembler antipathiques. Or, étant douée d'une grande empathie, cette comédienne réussit avec habileté à rendre ses personnages attachants. En guise d'exemple, pensons seulement à sa remarquable interprétation de Anne Cordeau dans la série *Un signe de feu* de Lise Payette, ou encore à Sylvie Larouche dans *Du tac au tac*, Murielle Germain dans *La petite patrie*,...

Malgré une carrière bien remplie à la télévision, Christiane Pasquier n'a jamais négligé sa passion pour le théâtre. Au TPQ, elle était Elle dans *Faisons un rêve* de Guity et Elena dans *Teresa* de Ginzburg; à la Licorne, elle endossait le costume de l'infirmière de nuit de *Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes* de Marie Laberge; au Théâtre Beaumont St-Michel, elle incarnait Carmen dans le spectacle *Haute Fidélité* de Ray Cooney et elle fut la nonne dans *Le fou et la nonne* de Stanislaw Witkiewicz produit par l'Échiquier, pour ne nommer que ses succès les plus marquants.

DENIS BERNARD

Irwin Posner

Irwin, à la fois compagnon de cœur et compagnon de travail d'Isabelle, est interprété par Denis Bernard, celui-là même qui fut le Robert de la série *Robert et cie*, diffusée à Radio-Canada de 1987 à 1989.

Étant issu du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Denis Bernard est d'abord sollicité par les grandes compagnies de la Vieille Capitale. Il joue pour le Grand Théâtre, le Trident, le Bois de Coulonge, le Théâtre du Vieux-Québec et le Théâtre Repère en plus de signer de nombreuses

prises en scène pour le Théâtre blanc.

Quelques-unes de ses plus récentes performances: *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel à l'Espace Go, *Phèdre* de Jean Racine au TNM, *La vérité des choses* de Tom Stoppard au Rideau Vert et au Centre national des Arts, *Les cris du cœur* de Beth Henly, traduit par Esther Lewis, *Le gars de Québec* de Gogol-Tremblay et *Désir sous les ormes* de Eugene O'Neil, toutes trois présentées chez Duceppe.

Membre de la Ligue nationale d'improvisation depuis 1986, Denis Bernard a fait incursion dans le monde cinématographique avec *Bach et Bottine* de André Melançon et *Laure Gaudreault* de Yolande Rossignol.

Plus récemment, il était de la distribution du téléfilm *Les heures précieuses* de Marie Laberge. L'automne prochain, il incarnera le personnage de Louis-Georges Desjardins dans le cadre de la télésérie *Alphonse Desjardins*.

CLAUDE LAROCHE

Thomas French

Thomas, l'époux de Marion, à la fois homme d'affaires et fervent croyant, s'incarne sous les traits de Claude Laroche.

Ce comédien, formé à l'École nationale de théâtre du Canada, a notamment joué dans *Le roi boiteux* de Jean-Pierre Ronfard, *Le gars de Québec* de Gogol-Tremblay, *L'amour à l'agenda* de Michel Marc Bouchard et *Haute Fidélité* de Ray Cooney. Grand pionnier de la Ligue nationale d'improvisation, l'inimitable Claude Laroche possède à son actif dix saisons en improvisation dont quatre tournées européennes, une tournée nationale et deux participations aux coupes du monde. À ce parcours s'ajoute l'enseignement de l'improvisation au cégep Lionel-Groulx et à l'École nationale de théâtre.

Du côté de la télévision, il y eut, bien sûr, pendant 7 ans, la soirée de l'impro à Radio-Québec. Ensuite *L'amour avec un grand A* et les téléromans *Manon* et *À plein temps*. Au cinéma, on le retrouve dans les films québécois *Anastasia oh ma chérie!* de Paule Baillargeon, *Les années de rêve* de Jean-Claude Labrecque, *Le petit pays* de Bertrand Langlois et *Le crime d'Ovide Plouffe* de Denys Arcand.

LES CONCEPTEURS DE COPIES CONFORMES

GILBERT LEPAGE

metteur en scène

En signant la mise en scène de cette œuvre anglaise contemporaine, Gilbert Lepage termine sa 2^e saison à la direction artistique du TPQ. C'est à Londres l'an dernier qu'il a choisi la pièce que vous verrez ce soir.

Au fil des ans, Gilbert Lepage a mis en scène plus d'une cinquantaine de productions non seulement au TPQ, mais au Théâtre d'Aujourd'hui, à la compagnie Jean Duceppe, au Trident, au Centre national des Arts ainsi que dans plusieurs théâtres d'été dont, ceux qu'il dirige, le Bateau-Théâtre l'Escale et le Théâtre Beaumont St-Michel.

D'abord directeur-adjoint de la section française d'interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada, il fut directeur artistique du Théâtre d'Aujourd'hui de 1983 à 1988, avant d'être nommé à la direction du TPQ.



CLAUDE PLANTE

assistant metteur en scène
et régisseur

Tour à tour éclairagiste, sonorisateur, accessoiriste, régisseur de plateau, directeur technique et directeur de production, Claude Plante assiste aujourd'hui les metteurs en scène en plus d'assurer la régie des spectacles lors des tournées.

En 1988, le TPQ est la première compagnie à lui confier l'assistance à la mise en scène avec les productions *Le Misanthrope* de Molière et *La belle aubergiste* de Goldoni. La même année, il accompagne le Théâtre du Carroussel au Québec, en France, en Belgique et en Angleterre avec le spectacle *La marelle* et en Argentine avec *Una luna entre dos casas*, en y exerçant les fonctions de régisseur de plateau/sonorisateur et régisseur de plateau/éclairagiste.



MICHEL CRÊTE

décorateur

Un décor signé Michel Crête est un décor dont on se souvient longtemps, et pour cause! Le gigantesque astrolabe de *La vie de Galilée* de Brecht, la calotte terrestre du *Roi se meurt* de Ionesco, le mémorable escalier-spirale sur plateau tournant du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare au TNM et les fosses septiques d'*Amours passibles d'amendes* de Walker à la NCT. Pour le TPQ, il recrée le réalisme anglais d'un cottage de banlieue dans *Paquet de menteries* de Whitmore et habille de simplicité le décor de *Le temps d'une vie* de Roland Lepage. Pour l'ensemble de ces réalisations, Michel Crête, cuvée '84 de l'École nationale de théâtre, est l'un des décorateurs les plus recherchés de Montréal.

En 1989, on lui décerne le Prix Gascon-Roux pour ses décors et ses costumes du *Roi se meurt* en plus de lui attribuer un Géméau pour ses costumes du spectacle du Cirque du Soleil, avec lequel il collabore régulièrement.



MÉRÉDITH CARON

costumière

Formée en scénographie à l'École nationale de théâtre du Canada et au Conservatoire d'art dramatique de Québec, Mérédith Caron faisait partie de la sélection officielle pour ses costumes de *La saga des poules mouillées* de Jovette Marchessault lors de la Quadriennale de Prague en 1983. Elle a remporté le Prix Gascon-Roux pour la meilleure scénographie de la saison '87-88.

Pour le TPQ, elle conçoit le décor et les costumes de *La mouette* de Tchekhov, de *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, en plus de signer les costumes de *Le temps d'une vie* de Roland Lepage et ceux du spectacle *Le mal à l'âme* de Jean Daigle. En plus des costumes du spectacle de ce soir, elle a réalisé ceux de l'opéra romantique *Nelligan* de Michel Tremblay et de André Gagnon.

LYSANNE DESMARAIS

éclairagiste

Depuis la fin de sa formation en techniques scéniques du collègue Lionel-Groulx en 1982, Lysanne Desmarais a frayé dans les domaines du théâtre, de la télévision et de la musique tout en collaborant à l'organisation d'événements spéciaux.

Son expérience diversifiée lui permet d'exercer les fonctions d'éclairagiste, d'assistante à la mise en scène, de directrice de production ainsi que de directrice de tournée. Pour le TPQ, en ses qualités d'assistante à la mise en scène et de régisseur, elle accompagne les tournées de *Camille C.* de Jocelyne Beaulieu et René Richard Cyr en 1985 et de *La mouette* de Tchekhov en 1987. Elle conçoit les éclairages de *La Déposition* d'Hélène Pednault en 1989 et ceux de *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* de Normand Charette en 1988.

L'Association des critiques de théâtre honore les éclairages de Lysanne Desmarais en lui décernant le Prix de la meilleure con-

ception d'éclairage pour la saison '87-88. Les galas télévisés, que ce soit l'ADISQ ou le Métro Star, font régulièrement appel à ses compétences en matière de régie et d'assistance à l'éclairage.

CHRISTIAN THOMAS

musicien

Ce musicien, formé au Conservatoire de musique de Québec et de Strasbourg, conçoit les musiques originales des spectacles *Au pied de la lettre* de André Simard, *À propos de la demoiselle qui pleurait* de André Jean, *La magnifique aventure de Denis St-Onge* de François Camirand et René Richard Cyr ainsi que *L'éveil du printemps* de Wedekind.

Cette année, il a entre autres réalisé les musiques de *Un simple soldat* de Marcel Dubé, production du TPQ qui a remporté un vif succès partout en province. Et en janvier dernier, il était sur la scène de la salle Fred-Barry, pour la création *La répétition* de Dominique Champagne. Il se dirige maintenant vers une carrière de soliste.

**L'expression artistique,
une autre énergie
en mouvement**



L'ÉLECTRIFICACITÉ



LES ENTREPRISES ET LA CULTURE : UN MARIAGE DE CŒUR ET DE RAISON

« Les gens d'affaires du Québec, qu'ils fassent partie de petites ou de grandes entreprises, contribuent de plus en plus au développement des arts et de la culture au Québec. Cette tendance est très nette depuis une dizaine d'années, estime M. François Paradis, figure bien connue du monde des affaires et Président de la Fondation du Théâtre populaire du Québec.

« La responsabilité sociale de l'entreprise, une notion réservée à la minorité, il y a 10 ans, est aujourd'hui une réalité acceptée par presque toutes les entreprises. D'autre part, la nouvelle classe de dirigeants et d'entrepreneurs au Québec est plus éduquée, plus sensible à la politique, à la vie sociale, à la culture. Dans ce contexte, les milieux d'affaires québécois contribuent et vont contribuer davantage au développement d'institutions culturelles essentielles.

« Il reste un grand bout de chemin à parcourir pour nos entreprises, note pour sa part M. Paul Dolan, Président du Conseil et chef de la direction du Groupe Coopérants, avant que nous atteignons, collectivement, le niveau d'engagement dans la culture des entreprises anglophones d'Amérique du Nord. Mais il faut voir le bon côté des choses... le progrès depuis dix ou quinze ans est spectaculaire. Notre milieu évolue rapidement, et dans la bonne direction.

« La contribution à la culture, aux arts, estime M. Dolan, est l'un des meilleurs investissements des Coopérants. L'association avec le TPQ est, à ce chapitre, très logique pour nous. Nous sommes actifs partout au Québec. Le TPQ offre aux Québécois des régions l'accès direct à une culture théâtrale difficilement accessible hors des grands centres de Montréal et Québec.

« L'implication dans la culture, estiment MM. Paradis et Dolan, est excellente pour les entreprises, tant auprès de leur clientèle que de leurs employés.

« C'est un mariage de cœur et de raison, un mariage qui profite aux deux parties tout en rapprochant deux des milieux les plus créatifs du Québec contemporain ».

Entrevues de MM. Paul Dolan et François Paradis

propos recueillis par Françoise Roberge

LE TPQ DE DEMAIN

Avec la vingt-septième saison qui se termine, le TPQ réprecise ses objectifs artistiques. Soucieux d'offrir au public du Québec un théâtre populaire de qualité, nous aborderons la vingt-huitième saison avec trois œuvres issues du répertoire dramatique mondial qui seront offertes dans des relectures de mise en scène ou des réécritures, afin de mieux s'inscrire dans l'actualité et d'être plus pertinentes dans la société et dans l'époque où nous vivons, en cette dernière décennie du XXe siècle. Pour travailler avec nous, des auteurs requestionneront le répertoire avec l'aide de metteurs en scène dynamiques, de concepteurs innovateurs et de comédiens et comédiennes soucieux d'aller porter un théâtre de réflexion partout au Québec. Grâce à la participation financière de compagnies (comme Pratt & Whitney, d'autres viendront s'ajouter...), nous pouvons mettre sur pied un programme d'auteurs en résidence au TPQ pour la saison '90-91. Ces auteurs et toute l'équipe du TPQ sauront, j'en suis convaincu, vous offrir une saison théâtrale passionnante. C'est un rendez-vous, dès septembre '90.

Gilbert Lepage



*Pour la grandeur
du monde et sa beauté.*

*Pour les défis de l'ère nouvelle
et la qualité de notre environnement,
gaz naturel et gazotechnologies se conjuguent
aujourd'hui pour demain.*

 **Gaz
Métropolitain**

LA FORCE DE L'ÉNERGIE



Le Théâtre populaire du Québec
a été fondé en 1963 par MM. Jean Valcourt,
Jean Béraud, René Dussault et André Duranleau.

**Le Théâtre populaire du Québec remercie
chaleureusement les gouvernements et
les entreprises partenaires de ses activités:**

LES GOUVERNEMENTS

Le ministère des Affaires culturelles
du Québec
Le conseil des arts du Canada
Le conseil des arts de la Communauté
urbaine de Montréal

LES PARTENAIRES EXCLUSIFS

Intair
Les Coopérants
Pétroles Esso Canada
La Banque Nationale du Canada

LE MILIEU DES AFFAIRES

Gaz Métropolitain
Hydro-Québec
Trust Royal
La Maison Alcan
Les productions du Verseau
La fondation Steinberg
Fonds de bienfaisance des compagnies Molson
La fondation T. Eaton ltée

LA FONDATION DU TPQ

Président: François Paradis, administrateur
Vice-président: Richard Le Hir, Association
des manufacturiers canadiens
Trésorier: André Forest, Trust Royal
Secrétaire: Nicole Filion, comédienne

ADMINISTRATEURS-TRICES:

Pierre Aubry, Imprimerie ADV
René Avon, Hélioscom inc.
Jules Bernier, Les Coopérants, assurance-vie
Pierre Campeau, Société-Conseil Solin inc.
Yves Castonguay, Institut de Cardiologie de
Montréal
Henri Colombani, Colombani Architectes
Gérard Dab, Productions Publi-Cité inc.
Paul Dolan, Les Coopérants
Louis Ducharme, La Métropolitaine générale
Manon Dupras, administratrice
Bernard Fortier, Pétroles Esso Canada
André Gingras, André Gingras et Associés
Yves Guérard, Groupe Sobeco
Élizabeth Jelen, Artiste-sculpteur
Marie-Christine Laberge Papillon,
de Grandpré, Godin
François Lipari, administrateur

Jean-Pierre Lussier, avocat
Josette Massy, Massy-Forget
Communications ltée
Carol Néron, Le Quotidien, Chicoutimi
Béatrice G. Pepper, Intair
François E. Pinson, CNIT (France)
Gérard Poirier, comédien
Jean-Guy Poulin, Courtage Jean-Guy Poulin
François Roberge, Marsy Communications inc.
Robert Roy, administrateur
Georges F. Sardi, Auberge des Gouverneurs
Guy Sarrazin, Société canadienne de métaux
Reynolds, ltée
André Sicotte, Provigo Distributions inc.
Jack Weissman, avocat

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DU TPQ

Présidente: Marie-Christine Laberge Papillon,
de Grandpré, Godin
Vice-président: François Roberge,
Marsy Communications inc.
Trésorier: Yvan Simard, Port de Montréal
Secrétaire: Thérèse Lagacé, Galerie d'art
le Goéland, Rivière-du-Loup

ADMINISTRATEURS-TRICES:

Michel Aird, Régie des installations
olympiques
Guy Bossé, Société canadienne
d'hypothèques et de logements
Louise Boutin, Pratt & Whitney
Françoise Desbiens, Auditorium Dufour,
Chicoutimi
Étienne Dubreuil, Groupe La Laurentienne
Sylvain Gagné, salle Albert-Rousseau,
Sainte-Foy
Michèle Labrèche-Larouche, Châtelaine
Marcelle Laporte, Centre culturel, Joliette
Jean-Pierre Lussier, avocat
Guy Parent, Services communautaires et de
la qualité de vie, Rouyn-Noranda

L'ÉQUIPE PERMANENTE:

Directeur général et artistique:
Gilbert Lepage
Directrice administrative:
Louise Fugère, c.a.
Directeur de production: Neilson Vignola
Directrice des communications:
Renée Giguère
Secrétaire: Dominique Poirier
Guichetières: Johanne Dumoulin
Dominique Racine
Le Théâtre populaire du Québec
est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC,

500, rue Sauvé ouest Bureau 200
Montréal, Québec H3L 1Z8
Tél: (514) 387-6219
Télécopieur: (514) 387-4394

L E T R A C



*Une angoisse
irraisonnée...*

*Le décor est planté,
tout est au point, le
public est avide.
Mais avant de fon-
cer sur scène et de
se métamorphoser,
une fois de plus, le
doute nouera leurs
entrailles et seule la
magie du théâtre
pourra dissiper leur
peur.*

*Alcan est heureuse
de saluer la passion
et le talent des gens
de théâtre de chez
nous.*

ALCAN
La volonté de créer



*Les Coopérants
sont fiers de s'associer au
Théâtre Populaire du Québec
pour vous offrir
une soirée de détente.*

*Les Coopérants
sont présents partout au Québec
pour répondre à vos besoins
en assurances
et autres services financiers.*

 **Coopérants**
Assurance-vie